

61 ADRESSES
9 DESTINATAIRES

LUC BOLTANSKI
CHRISTIAN BOLTANSKI

ÉDITIONS MF

Ce volume contient 61 sonnets – dans la tradition de la poésie amoureuse de la Renaissance – ainsi que les effigies de celles à qui ces sonnets sont adressés, au nombre de 9. Chacun des sonnets est destiné à une personne réelle et fait référence à un événement ou à un état amoureux également réels. Les qualifier de « réels », signifie que ces personnes, sentiments ou événements ne reviennent en mémoire que pris dans la trame de situations définies, associées, par conséquent, à un moment – ici, un mois de l’année – et à un emplacement – ici, une rue de Paris –, ville ou l’auteur des vers et celui des images ont passé la plus grande partie de leur vie, et qui détient, avec quelques autres, le privilège d’incarner la plupart des leitmotifs de la symbolique passionnelle. Rien, peut-être, ne se trouve aussi vivement imprégné du caprice des saisons et de la contingence des lieux que ne l’est la remémoration amoureuse. Les empreintes laissées par l’amour n’étant – comme on le dit de l’inconscient –, affectées ni par la durée, ni par la distance, ne peuvent se manifester et envahir le présent, que sous la forme de vifs éclats qui survivent à l’éloignement des corps et dont la flèche du temps ne parvient pas à se saisir. Elles sont semblables, en cela, à l’intense lumière fossile d’astres qui, nuit après nuit, ne cessent de nous éblouir, au point qu’il nous est impossible d’éprouver, dans nos cœurs et dans nos chairs, ce que, simultanément, notre raison, sur la foi d’impénétrables calculs astronomiques, ne saurait mettre en doute : la certitude de leur irrémédiable disparition.

juin 2010

JANVIER

Boulevard Raspail

à la façon dont ravi d'ascension
le grimpeur dans sa joie s'afflige
déjà devançant en esprit ce qui
le reprendra à son retour là-bas
saisissant le bonheur dont tu étais
l'auteure tu pleurais non pour toi mais pour
moi pressentant que j'avais rejoint du
haut mont charnel le vertex hermétique
encore surpris dans les plis du plaisir
inconscient je riais de ton émoi
soir hors du commun pourtant familiers
chambre lit et sur ton corps de gloire le
halo de la lampe présumé constant
livrant la nuit dehors à la pluie au vent

Cimetière du Montparnasse

pierre blanche de la nuit confondue
aux gravillons qui recouvrent ta tombe
ne chasse pas le sommeil de nos mains
ne retourne pas les cœurs où tu dors
telle fut la chambre où se font les romans
allez savoir qui ouvrira le lit
qui dévisagera le cours des choses
dévêtera la parole des draps
se peut-il souveraine nouveauté
incertitude de la joie joyau
nuit détrempée pur joyau de la pluie
ange au rideau couronné de néon
notre gardien veillant derrière la porte
se peut-il que toi que tes mains que ton rire

Rue Lecourbe

Je regardais de loin ton jeune corps
Qui s'approchait dans le froid de janvier
gestes enfantins de tes bras tes mains
pour faire glisser le froid de ton visage
J'étais à la terrasse d'un café
buvant du vin dans l'instant immobile
l'instant était inondé de jouissance
et l'air glacé fort comme le désir
Il était peut-être onze heures du matin
Et tes pas indécis venaient vers moi
Tout se trouvait donc nimbé de lumière
autobus étalage mairie caissière
jardin d'enfant plis de ton manteau rouge
et l'air à l'instant immobile où tu bouges

Quai de la Tournelle

II

ex-roi souviens-toi de fenêtre ouverte
de la cuisine et de la robe puis c'est
l'automne un hibou surpris affolé
dans les phares enfin hiver et redoux
vin blanc sentimental guirlande des
tournelles face au fleuve mais l'amour perdu
roi dégommé regrette agenouille-toi
dans l'église des décavés souviens-toi
du grand rituel où tu fus dégradé
des mains qui dégrafaient tous les baisers
fermant les yeux pour ne pas voir l'épée
brisée restent fantômes et trophées
 si tel inoubliable est l'éternel
 alors souviens-toi aucun d'eux n'est à toi

Gare de Bercy

les personnes qui nous ensèrent viennent de
toute la terre viennent à nous dérivent s'installent
improvisent sachant que nous savons que
tout est provisoire et nous les laissons
faire et nos cœurs se serrent alors allons
marcher en larmes entre les dunes parfois
des lames parfois le lit sans armes et dans
la chambre livrée aux doigts maladroits
du matin s'abîment oiseaux et roseaux
se brisent des fleurs elle tombent de si haut
jeunes paresseuses défiant l'inconsolable
mais quand de leurs mains elles touchent nos paumes
la terre pesante remue comme un chaton
la rude fatigue glisse de nos épaules